

Le Kirchberg autrement

ART Private Art Kirchberg revient cette année le 25 septembre pour une 7^e édition. Elle permettra une nouvelle fois au grand public de découvrir les collections d'art de grandes entreprises grand-ducales.

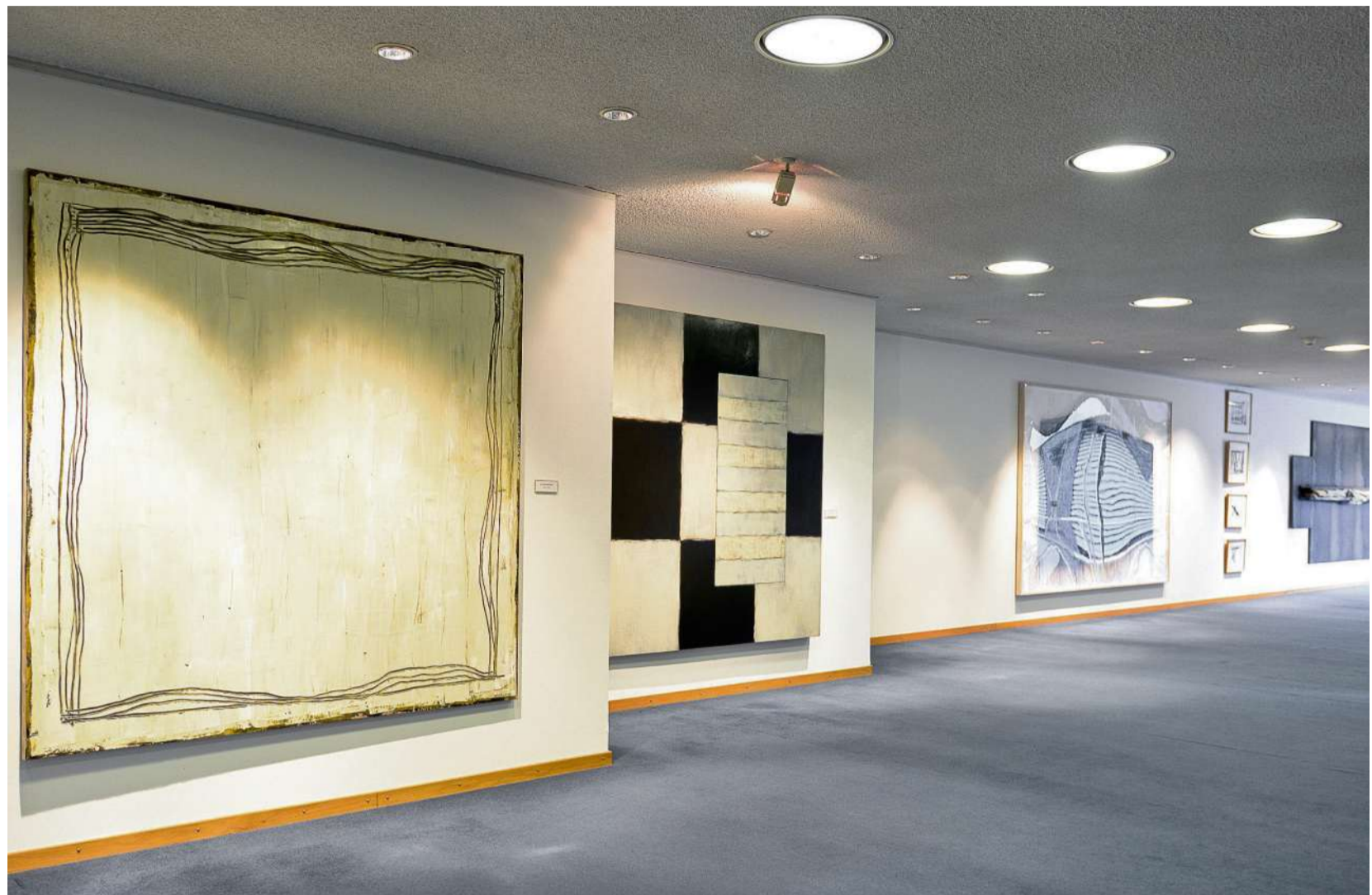
Né en 2006, le projet Private Art Kirchberg a trouvé son rythme biennal. Après l'édition inaugurale, lancée à l'initiative de Clearstream, puis, les millésimes 2007, 2008, 2010, 2012 et 2014, la manifestation célèbre cette année son dixième anniversaire avec la participation de onze entreprises et institutions basées dans le quartier des affaires de la capitale. Elles vont, cette fois encore, ouvrir pendant tout un dimanche leurs prestigieuses collections d'art au grand public.

De notre journaliste
Pablo Chimienti

C'est dans les locaux flambant neufs d'EY que s'est tenue, hier, la présentation de cette septième édition de Private Art Kirchberg. Le cabinet d'audit et de conseil est un des trois nouveaux participants – avec Fidelity International et le Fond Kirchberg – à ce rendez-vous désormais biennal.

Un rendez-vous qui rappelle que le Kirchberg n'est pas qu'un quartier d'affaires, froid, tout en longueur, avec des employés en costume-cravate constamment pressés qu'on voit à longueur d'année. Au contraire, le Kirchberg est aussi un incroyable lieu artistique. Et de temps à autres, il est juste de le rappeler. Non seulement le quartier abrite le Mudam et la Philharmonie – deux temples de la culture luxembourgeoise –, non seulement il regorge d'œuvres d'art monumentales dans ses rues et ses parcs, mais, en plus, la plupart des grandes entreprises qui s'y trouvent disposent de collections d'art privées, «qui ne rivalisent certes pas avec celle d'un François Pinault», reconnaît-on volontiers, mais qui n'ont rien à envier à d'autres collections internationales d'art moderne et contemporain.

«On n'achète pas des œuvres d'art parce qu'on ne sait pas quoi faire avec notre argent, ou pour faire de la décoration, lance avec sa verve habituelle Alain Kirsch, country managing partner d'EY, l'art est un moyen pour l'entreprise de s'exprimer, de communiquer, de faire passer un message qui, à travers une œuvre d'art s'exprime mieux qu'à travers une présentation PowerPoint, tout en laissant place au questionnement et à l'imagination.» Et il ajoute : «C'est aussi une façon de contribuer à la communauté dans laquelle on vit en soutenant le mi-



Visibles, normalement, uniquement par les employés, les collections d'art de onze entreprises et institutions (ici la BEI) du Kirchberg seront ouvertes au public le 25 septembre.

lieu artistique.» Et les tableaux de Jacques Schneider accrochés dans la salle de réunion sont là pour corroborer ses propos.

➤ Quelque 700 œuvres à découvrir

Pendant une journée, celle du dimanche 25 septembre, la collection EY ne sera plus réservée aux seuls employés ou visiteurs de l'entreprise, mais ouverte à tout un chacun. Il en sera de même pour les collections des dix autres institutions participant à cette édition 2016 de Private Art Kirchberg.

Ainsi, les visiteurs pourront arpenter cet énorme musée méconnu qu'est devenu le Kirchberg. Ils pourront redécouvrir l'«art promenade» du quartier qui les emmènera devant les différentes œuvres monumentales de Su-Mei Tse, Carl

F. Reuterswård, Lucien Wercollier, ou encore la récente œuvre de Michel De Croin, mais aussi pousser les portes des onze entreprises ouvrant leurs bâtiments, «qui sont déjà eux-mêmes des œuvres d'art» insiste-t-on du côté des organisateurs, mais aussi de leurs collections.

Photo, tableaux, sculptures, dessins, vidéo-art... les arts sont multiples. Plusieurs entreprises s'étant spécialisées dans un art ou un thème. Et partout sont prévues des visites guidées ou des rencontres informelles avec les responsables pour en apprendre plus sur les œuvres, les collections, les locaux ou encore l'entreprise elle-même.

En tout, ce sont quelque 600 à 700 œuvres que les visiteurs pourront découvrir ce 25 septembre. Mais, malgré la navette mise en place, difficile, voire impossible, de

toutes les admirer en une seule fois. Rien que pour la visite de 1,2 kilomètre de long de la collection de la BEI, il faut compter une bonne heure et demie.

«Si on arrive à visiter trois ou quatre institutions, c'est déjà bien», notent les organisateurs. Mieux vaut donc bien s'organiser et préparer sa visite!

Les onze participants

- Allen & Overy 2, rue Albert-Borschette
- Arendt & Medernach 41A, avenue J.-F.-Kennedy
- BGL BNP Paribas 50, avenue J.-F.-Kennedy
- Clearstream 42, avenue J.-F.-Kennedy
- Deutsche Bank Luxembourg 2, boulevard Konrad-Adenauer
- Banque européenne d'investissement 100, bd Konrad-Adenauer
- EY 35E, avenue J.-F.-Kennedy
- Fidelity International 2A, rue Albert-Borschette
- Fonds Kirchberg 4, rue Érasme
- Pictet & Cie 15A, avenue J.-F.-Kennedy
- UBS 33A, avenue J.-F.-Kennedy

www.artkirchberg.lu

Les douze coups de midi

THÉÂTRE L'histoire du festival d'Avignon jouée en feuilleton tous les midis.

Au douzième coup du clocher voisin, les spectateurs du festival d'Avignon vont être chaque jour projetés 70 ans en arrière pour un feuilleton théâtral sur l'histoire du festival, donné à midi en plein air, dans le jardin Ceccano.

La plus grande manifestation théâtrale de France fête sa 70^e édition cette année. Plutôt qu'une commémoration figée, le directeur du festival, Olivier Py, a imaginé de raconter cette histoire mythique en feuilleton vivant, déroulé en 16 épisodes de 50 minutes et présenté gratuitement au public.

L'an dernier déjà, un feuilleton donné au jardin Ceccano à partir de *La République de Platon* d'Alain Badiou avait tenu le public en haleine. L'audience passionnée était passée en quelques jours de 50 à plusieurs centaines de personnes. Cette fois, Olivier Py a confié le projet à une jeune compagnie, la Piccola Familia dirigée par Thomas Jolly, à l'origine d'un fabuleux marathon shakespearien, un *Henry VI* en 18 heures en 2014.

La petite troupe de douze comédiens joue tous les rôles : acteur, auteur, musicien et metteur en scène pour «faire un roulement joyeux et festif», raconte Thomas Jolly, 34 ans. L'aventure s'appelle *Le Ciel, la nuit et la pierre glorieuse*, une des définitions données par Jean Vilar de son festival, fondé en 1947 dans la Cour d'honneur du palais des papes.

➤ Un «direct» quotidien

Les thèmes des 16 épisodes – le public, les lieux, les grands spectacles, la «révolution» de 1966 avec l'ouverture à la danse et au cinéma, le festival annulé par la crise des intermittents de 2003 – sont déjà choisis. Mais «pas question d'arriver à Avignon avec nos 16 épisodes tout prêts», soulignait Thomas Jolly. «L'idée est de faire un travail collectif et dans le feu de l'action», certains épisodes se construiront au fil des représentations

jusqu'au 23 juillet. «L'idée, c'est de faire une sorte de "direct" quotidien.»

Deux épisodes font appel aux amateurs, sur le modèle de *La République de Platon*, jouée en partie par des habitants d'Avignon. Les spectateurs ont pu témoigner sur «leur festival» via un numéro d'appel téléphonique, et des amateurs vont interpréter ces témoignages sur scène.

Le tout dernier épisode, intitulé *Avignon 2086*, projettera le festival dans 70 ans pour un exercice d'anticipation. «Nous l'écrivons avec des enfants des quartiers d'Avignon, une douzaine d'enfants entre huit et douze ans», détaille Damien Gabriac, qui pilote cet atelier d'écriture avec Manon Thorel. «Ces enfants connaissent un peu le festival : ils viennent voir des spectacles avec une association. Mais c'est une connaissance d'enfants... l'un d'eux croyait que le directeur était encore Jean Vilar!»

L'épisode, joué à la fin du festival,

sera aussi nourri de textes récoltés grâce aux réseaux sociaux ou auprès d'auteurs de théâtre. Une «boîte aux lettres» recueille les cartes postales distribuées dans toutes les écoles d'Avignon pour faire participer les enfants. En plus de l'épisode final, une «mini-chronique» quotidienne d'une minute donnera des nouvelles de cet Avignon de 2086.

La partie historique du feuilleton s'inspire du livre d'Antoine de Baecque et Emmanuelle Loyer, *Histoire du festival d'Avignon*, (Gallimard). «Mais on collecte aussi des matériaux d'une histoire moins officielle, plus personnelle, des souvenirs de spectateurs, des anecdotes des organisateurs et des témoins», précise Thomas Jolly. «Et puis on envisage d'inviter des "guests" : acteurs et metteurs en scène qui ont fait Avignon depuis 70 ans et qui, comme par hasard, seraient présents en 2016 au festival», ajoute-t-il.

Jusqu'au 23 juillet, jardin Ceccano, Avignon. Entrée libre.

VERBATIM

«Cela me décrit moi, ma vie, ma famille et mon frère (...) Je pense que personne dans le monde n'est mieux placé que moi pour déterminer la validité de ces documents»

(Roberto Escobar, frère de l'ancien baron de la drogue, Pablo Escobar, a demandé mardi à Netflix à visionner la deuxième saison de la série *Narcos* avant sa diffusion. «Une demande amicale» pour voir les épisodes «à titre d'information», a-t-il déclaré.)